

Le HARAS de la MOISIÈRE

à Montrond sur Neuville-près-Sées



Dès le XIX^e siècle, la paroisse de Montrond à Neuville-près-Sées était appelée « l'Arabie du Merlerault » à cause de la renommée de ses chevaux. Chaque année, Eugène de Beauharnais venait y acheter des chevaux pour Napoléon.

En 1882, Constant Forcinal, marié à Léontine Leconte, quitte les Rouges Terres et s'installe à la Moisière, chez sa belle-famille. En 1896, leur fille Marthe Forcinal épouse Paul Bozo qui va prendre en main le haras de la Moisière. Un haras qui restera dans la famille Bozo jusqu'en 1973.

Plusieurs étalons célèbres du haras de la Moisière descendent de **Fuschia** (1883-1907), le crack des sires du Haras du Pin, et de **Bémécourt**, vainqueur du Derby de Rouen (1904), de tous les derbys de province puis du Prix Jacques Olry (1'29) qui lui valent le titre de sire des Rouges Terres. Parmi eux, on peut citer :

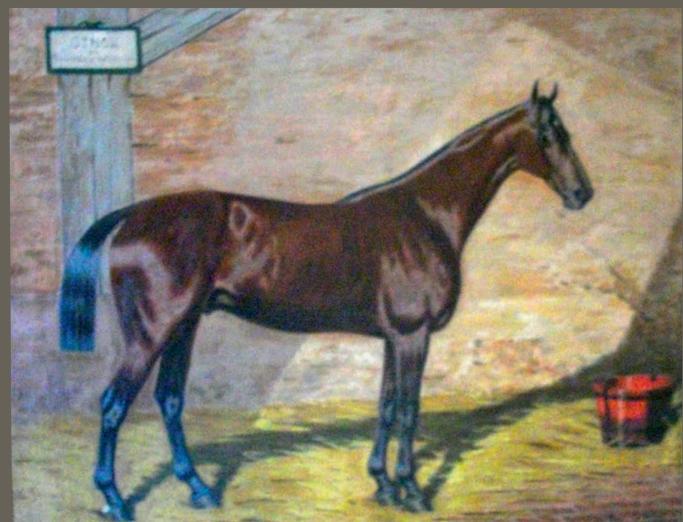
Othon, par **Fuschia** et **Héliotrope** ;

Coralie, par **Fuschia** et **Hyphigénie** ;

Ingénu, par **Bémécourt** et **Cherbourg** ;

Ney par **Espoir** et **Balsamide** ;

Ravageur, né en 1917, d'**Intermède** et **Corysandre**, 2^e du Prix d'Amérique (1922).



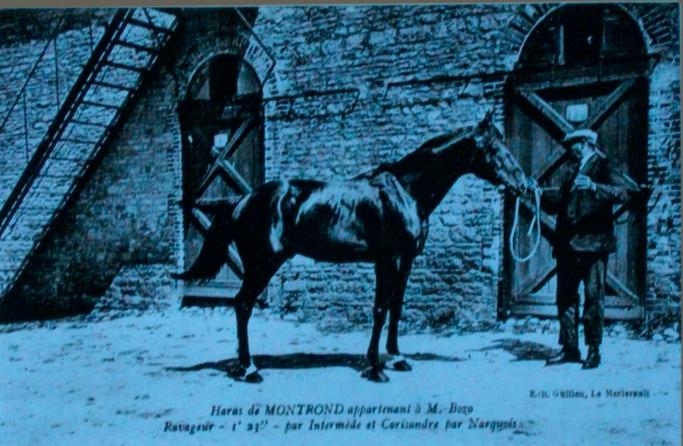
Othon
(Paul Le More, coll. particulière)



Coralie
(Coll. particulière)



Ney
(Paul Le More, coll. particulière)



Ravageur
(Coll. particulière)



Haras de la Moisière
(Coll. particulière)



Ingénu
(Coll. particulière)



Le HARAS de la VERRERIE à La Cochère

Longtemps propriété des Cavey, famille célèbre dans le monde du trot, le haras de la Verrerie passe ensuite dans les mains de M. Kraus puis est racheté en 1940 par le comte François de Brignac. Il devient alors une station de monte pour les étalons de Marcel Boussac, propriétaire du haras de Fresnay-le-Buffard. Parmi ceux-ci, on peut noter **Caracalla**, **Marsyas**, **Philius** et **Coaraze**.

Élie de Brignac, son fils, reçoit en 1957 les étalons de grande classe appartenant à M. Jackson. D'autres arrivent également dans les années soixante-dix en provenance de l'écurie de Mme Love : **Tompion**, **Ruysdael**, **Jim French**, **Mon Fils**, vainqueur des 2000 Guinées et **Son of Silver**, vainqueur de trois courses de groupe en France.

Depuis trente ans, il n'y a plus d'étalons mais des juments. Deux d'entre elles appartiennent à Élie de Brignac et méritent une mention : **Pram**, née en 1969, et sa fille, **Dunette**, née en 1977, Prix de Diane (1979). Ces deux juments ont été bien vendues. **Césarine** et **Dévione** donnent elles aussi des produits de qualité : les yearlings mâles sont souvent très bien vendus. La stratégie d'Élie de Brignac consiste à sélectionner ses poulinières en fonction de leur qualité de courses.

La reine d'Angleterre est passée au haras de la Verrerie lors de sa visite des haras normands en 1967.



NONANT-le-PIN. - Maison Cavé

La maison Cavé à Nonant-le-Pin
[Arch. dép. Orne]



Baronne
[Arch. dép. Orne]



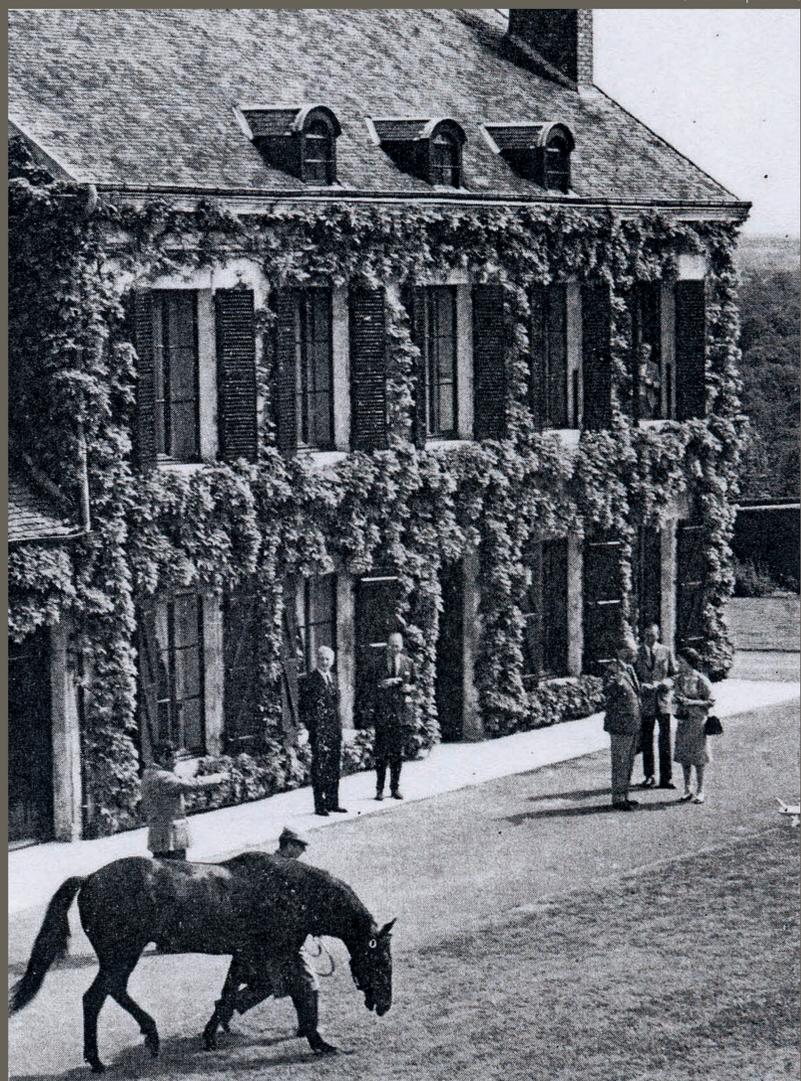
Tompion
[Courses et élevage, 1970]



Ruysdael
[Courses et élevage, 1970]



Philius
[Courses et élevage, 1960]



Visite de la reine d'Angleterre
[Sport complet, mai 1967]



Le HARAS de LONRAI à Lonray



Haras de Lonray (Coll. particulière)

En 1865, le haras de Lonray est déjà un haras d'envergure où sont élevés des chevaux tels que *Péripétie*, Prix de Diane (1869), *Perplex*, *Phœnix*, *Le Destrier* et son fils, *Stuart*, vainqueur du Derby et du Grand Prix de Paris (1888).

Il est acheté en 1892 par le comte Jacques-Henri Léonor Le Marois. Plusieurs chevaux se distinguent alors :

Morning-Dew ;

Princesse Lointaine, Poule d'Essai des pouliches (1905) ;

Sauge Pourprée, Poule d'Essai des pouliches (1908) et Prix La Rochette (1909) ;

Rabat-Joie, Prix La Rochette (1908).

Une de ses juments de base, *Justinia*, donne une descendance notoire. Il faut aussi noter plusieurs étalons de renom : *Châlet*, *Launay*, *Phoenix* et *Prince-Eugène*.

Dans les années soixante, Lawrence Gelb y met ses poulinières qui lui donnent notamment *Diletante* et *Faris Tan*.

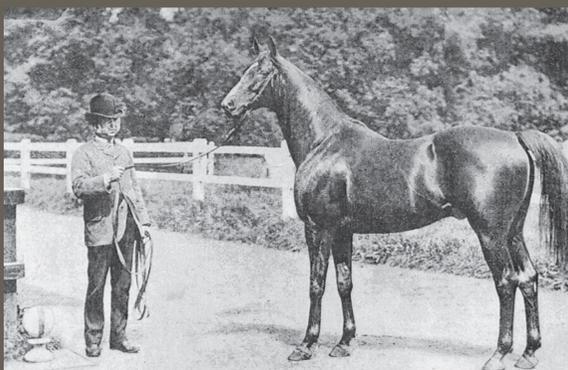
M. Tikhmenev reprend ensuite les rênes du haras avant Charles-André de Villaines qui y élève des trotteurs puis Bertrand Gouin qui y forme des élèves à la hauteur de la réputation du lieu.

APERÇU HISTORIQUE

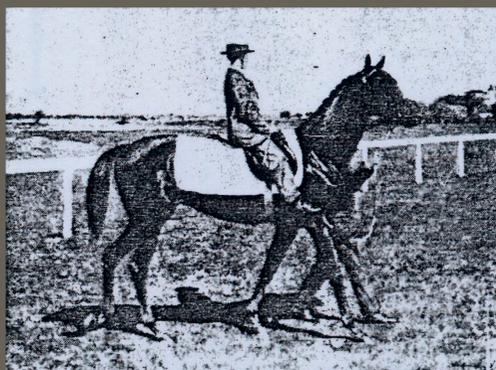
Le premier château de Lonrai est construit vers 1220 par les Neuilly. Il passe ensuite par alliance à plusieurs familles illustres : les Silly puis les Matignon. Léonor de Matignon, évêque de Coutances au XVII^e siècle contribue à l'embellissement du château en faisant venir plusieurs peintres et sculpteurs renommés : Carrache, Dominiquin, Corrège, Véronèse, etc. Puis les Montmorency reprennent la destinée des lieux. En 1786, le domaine est vendu à Thomas Mercier dont le fils Jacques fait raser l'ancien château. Il vend ensuite la propriété au comte de Seraincourt qui rebâtit en partie le château en 1855. Armand Donon reprend ensuite la propriété et crée le haras de Lonray en 1863.



Château de Lonray (Coll. particulière)



Le Destrier
(Coll. particulière)

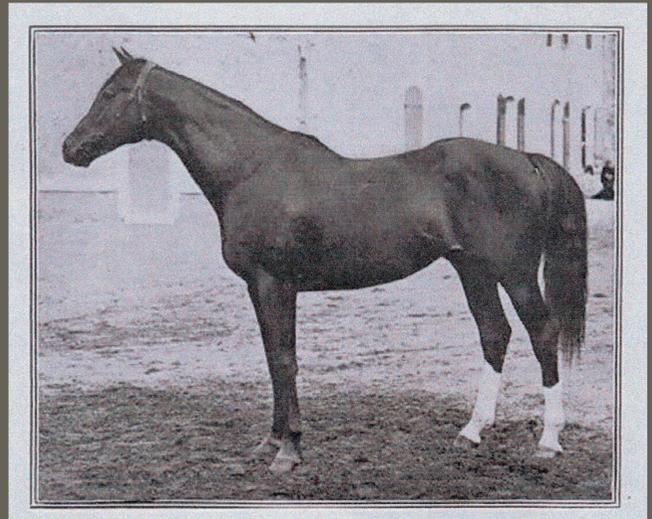


Phœnix
(Coll. particulière)



AQUARELLE EXTRAITE DE L'ALBUM DE LONRAY

Chevaux du haras de Lonray
(Coll. particulière)



Stuart
(Sport illustré universel, 1925)

AU HARAS DE LONRAY (Orne)

Poste : Damigny :: Gare, Télégraphe : Lonray

Appartenant au Comte LE MAROIS

PRINCE EUGÈNE

Alezan, né en 1914



Prince Eugène (9)	Sundridge, 2	Amphion, 12	Rosebery (99), Suicide.
	L'Étoile	Sierra	Springfield, 12, Sarda.
		Isinglass, 3	Isonomy (19), Deadlock.
		Astrology	Hermit, 5, Stella.

PRINCE EUGÈNE a couru vainqueur dans les épreuves de sélection pendant la guerre, gagnant sur toutes les distances. Son origine est aussi belle du côté maternel que du côté paternel. Il est fils de Sundridge, chef de la grande race des étalons anglais Sunstar, Golden Sun, etc., et sa mère est L'Étoile (par Isinglass), qui a produit Ecouen et qui est propre sœur de Star Shoot, un des meilleurs étalons aux U.S.A.

PRINCE EUGÈNE s'affirme dès le début comme devant réussir au Haras d'une façon remarquable. Ses premiers produits ont quatre ans. Au nombre de cinq, ce sont : King Lear (gagnant de 90.000 francs en plat), Le Mantouan (2^e du Liverpool Cup, 2.000 souverains, devant Phœnos), Krasnoé, Moragne (gagnant en plat) et Quarantola. Depuis son succès a été grandissant. On peut citer parmi ses produits : Lodi, Lazy Bones, Leviathan, Castiglione, Iles Bardel, Miss Muffet, Lorenzaccio, M^{lle} de Kerlor, Mandra Méa, Mon Amie Nane, Valmara, etc.

PRIX DE LA SAILLIE : 8.000 FRANCS

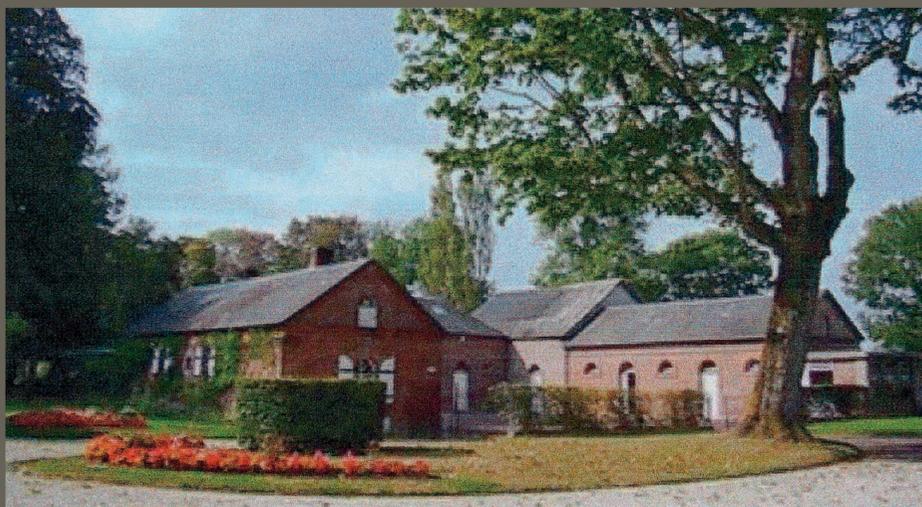
SAILLIE GRATUITE si la jument reste âgée

S'adresser à M. Louis HANSE, Haras de Lonray, par Damigny (Orne)

Prince-Eugène
(Revue des éleveurs de chevaux de pur-sang, 1925)



Le HARAS du MÉZERAY à Ticheville



Haras du Mézeray (Coll. particulière)

Dans les années soixante, Paul de Moussac, crée le haras du Mezeray et le développe progressivement, agrandissant et équipant le domaine. Au moyen d'achats judicieux, il constitue un élevage qui, dirigé pendant 25 ans par Antoine Bozo, va vite connaître la réussite avec des chevaux tels que :

Margouillat, né en 1970, gagnant du Prix Hocquart et du Prix Dollar, et 3^e du Prix de l'Arc de Triomphe ;

Noir et Or ;

Luth Enchantée, Prix Jacques Le Marois, Prix du Moulin de Longchamp et 3^e du Prix de l'Arc de Triomphe ;

Tremolino, Prix de l'Arc de Triomphe (1987) ;

Subotica, Prix de l'Arc de Triomphe (1992), Prix Ganay, Europa Preis et Grand Prix de Paris ;

Homme de Loi, Grand Prix de Paris (1992).

À la mort de Paul de Moussac, en 1995, son fils Charles-Henri, passionné lui aussi, maintient le haras au plus haut niveau avec l'aide de sa mère et de sa sœur. On remarque alors des chevaux tels que **Amonita**, Prix Marcel Boussac, **Lune d'Or** et **Artie Schiller**. L'établissement et les ventes de yearlings s'ajoutent ensuite à l'élevage,



Noir et Or (Courses et élevage, 1983)



Luth Enchantée (Courses et élevage, 1983)



Subotica (Coll. particulière)

APERÇU HISTORIQUE

Le château du Mézeray, demeure de Paul Moussac un peu à l'écart du haras, a été édifié au XVI^e siècle. Le parc qui l'entoure a été dessiné par un élève de Le Nôtre, le célèbre architecte et paysagiste de Louis XIV à Versailles.



Château de Mézeray (Coll. particulière)



Homme de Loi (Coll. particulière)



Tremolino (Coll. particulière)

EXPOSITION RÉALISÉE PAR MICHÈLE SOULET

Le HARAS de MONTAIGU à Nonant-le-Pin



Haras de Montaigu (Coll. particulière)



Haras de Montaigu (Coll. particulière)

En 1903, Gabriel Guerlain, célèbre parfumeur, fonde le haras de Montaigu. Montaigu constitue une partie de l'ancien domaine, plein de cachet, des ducs de Narbonne.

Le succès ne se fait pas attendre : **Hopper** gagne le Prix du Président de la République et le Grand Steeple Chase de Paris (1912).

En 1933, Jacques Guerlain succède à son père. Son fils, Claude Guerlain, hérite en 1942 d'un effectif renouvelé et diversifie les origines mâles en s'efforçant de posséder les parts de « sires » tels **Armako, Dictus, Emerson, Faraway Son, Filiberto, Riverman, Tompion, Carvin, Djakao**, etc.

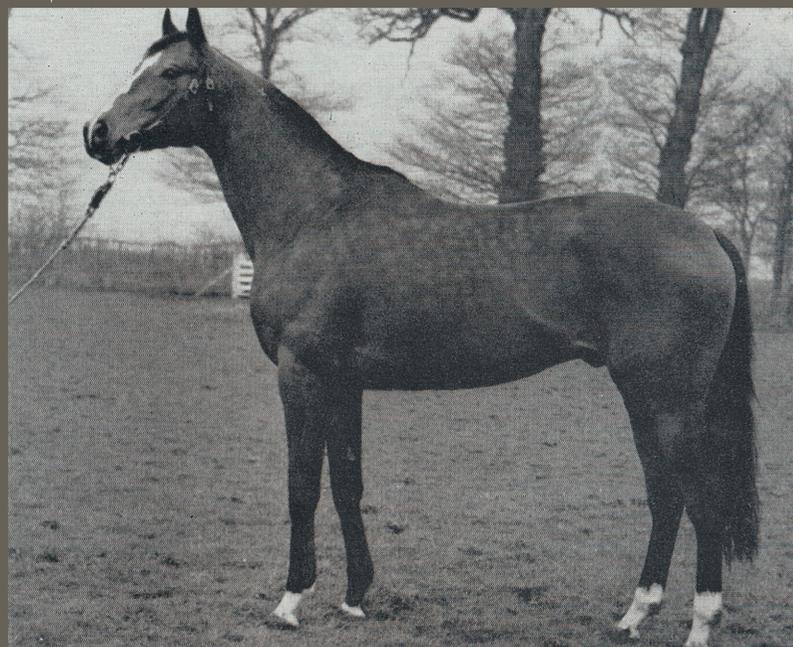
Rescousse, née en 1969, d'**Emerson** et de **Bella Mourné**, gagne le Prix de Diane et termine 2^e du Prix de l'Arc de Triomphe (1972) sous les couleurs de celui qui l'avait achetée, le baron de Redé.

Lorsqu'Aliette Forien succède à son père, le haras de la Reboursière se greffe alors au haras initial.

Le haras est un des vendeurs les plus importants au regard du nombre d'inscrits et de son chiffre d'affaires.



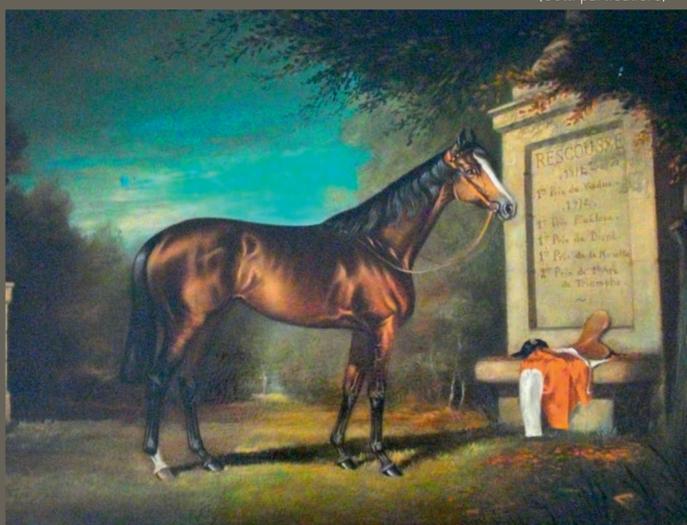
Gabriel Guerlain (Coll. particulière)



Emerson (Coll. particulière)



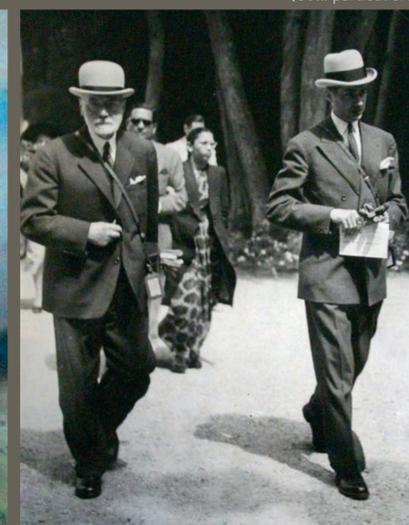
Carvin (Coll. particulière)



Rescousse (Coll. particulière)



Hopper (Coll. particulière)



Jacques et Claude Guerlain (Coll. particulière)

HARAS ET CHEVAUX CÉLÈBRES DE L'ORNE (1850 - 2000) ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ORNE



EXPOSITION RÉALISÉE PAR MICHÈLE SOULET

Le HARAS de MORTRÉE à Mortrée



L'entrée du haras de Mortrée
(Coll. particulière)



Argument
(Courses et élevage, 1980)

En 1963, M. et Mme Ribes, éleveurs à Bonneville, achètent les 115 hectares de prés et de cultures mis en vente à Mortrée pour y développer un haras.

La bonne réputation de celui-ci commence vite, avec des chevaux comme :

Grandier, né en 1964, 1^{er} du Prix d'Ispahan et du Prix Gontaut-Biron, 3^e du Prix de l'Arc de Triomphe ;
Argument, 2^e au Prix de l'Arc de Triomphe (1980) ;
Grandchant, né en 1973, Prix de Guiche et Hocquart.

Mais la réputation de ce haras vient aussi des poulinières : **Princeline**, gagnante du Prix Morny, et **Astuce**.

Le haras passe ensuite dans d'autres mains. Il a été racheté récemment par Jean-Étienne Dubois, fils de Jean-Pierre Dubois.



Princeline
(Courses et élevage, 1970)



Grandier
(Courses et élevage, 1970)



Chevaux à Mortrée
(Coll. particulière)

**HARAS ET CHEVAUX CÉLÈBRES
DE L'ORNE** (1850 - 2000) ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ORNE





Le HARAS de NONANT-LE-PIN à Nonant-le-Pin



Haras de Nonant-le-Pin
(Coll. particulière)

En 1868, Jacques Léonard Lepetit, propriétaire du domaine, crée le haras, puis son petit-fils Henri Corbière rejoint par Maurice Caillaud y fait stationner comme étalon le célèbre **Perth**, né en 1896, qui remporte 4 courses en 1899 : la Poule d'Essai des Poulains, le Prix du Jockey Club, le Grand Prix de Paris et le Prix Royal-Oak. Devenu étalon, son squelette est conservé au haras du Pin.

D'autres chevaux remarquables sont élevés au haras de Nonant-le-Pin : **Roxelane**, née en 1894, Poule d'Essai des Poulaches et Prix de Diane, puis **Mac Donald II** et **Canot**, et enfin **Roi Hérode**, né en 1904, dont la descendance est exceptionnelle : **The Tétrarch**, né en 1911 et **Tétratema** dans les années trente.

Henri Corbière et ses deux fils Pierre et Jean Corbière continuent à améliorer la jumenterie. Les réussites des élèves sont nombreuses :

- Belfonds**, Prix du Jockey Club (1925) ;
- Mackwiller**, Poule d'Essai des Poulaches (1926) ;
- Château-Bouscaut**, Prix du Jockey Club (1930) ;
- Barneveldt**, Grand Prix de Paris et Grand Prix de Saint-Cloud (1931) ;
- Rodosto**, Prix des 2000 Guinées et Prix de la Poule d'Essai (1933) ;
- Duplex**, Prix du Jockey Club (1933).

Après la Seconde Guerre mondiale, Pierre Corbière fait courir **Imprudence**, qui gagne les 1000 Guinées, la Poule d'Essai et les Oaks anglaises puis **Burgos**, Prix de Saint Cloud (1956). Mais le « sire » de Nonant-le-Pin est alors **Emerson**, né en 1948.

C'est Olivier Corbière qui poursuit actuellement la destinée du haras.

APERÇU HISTORIQUE

Le château fort est construit au XI^e siècle, il est ensuite maintes fois détruit et reconstruit. La chapelle, construite en 1503, existe toujours. En 1868, le château est acquis par Jacques Lepetit. Lors de Seconde Guerre mondiale, la propriété est pillée ; le château, le mobilier, la bibliothèque, les archives sont brûlés.



Château de Nonant-le-Pin
(Coll. particulière)



Perth
(Paul Le More, coll. particulière)



Mackwiller
(Coll. particulière)



Roxelane
(Coll. particulière)



Imprudence
(Coll. particulière)



Barneveldt
(Coll. particulière)



Haras de Nonant-le-Pin
(Arch. dép. Orne, 76 Fi 53)



Belfonds
(Sport universel illustré, 1925)



Le HARAS de ST-LÉONARD à Saint-Léonard-des-Parcs

Le haras est créé au début du XX^e siècle par Auguste Champion. Il y élève **Radamès** et **Gros Papa**.

En 1928, Pierre Wertheimer loue le haras, puis l'achète quelques années plus tard. Il devient alors le port d'attache des étalons et des poulinières de cet éleveur qui possède un autre haras en Gironde. Des chevaux célèbres font sa notoriété :

Épinard, né en 1920, 12 victoires et 6 placés pour 20 tentatives. Il meurt en 1942 ;

Mésa, née en 1932, élevée par Pierre Corbière, qui la donne en location à Pierre Wertheimer, One Thousand Guineas (1935), 2^e du Prix du Président de la République, 3^e des Oaks. Elle est finalement vendue à des Anglais ;

Vimy et **Chingacgook**, nés en 1952, le premier obtient 4 victoires à 2 et 3 ans, le second 5 victoires à 2 et 3 ans. Ils sont vendus comme étalons en Irlande et au Japon ;

Lavandin, né en 1953, Derby Stakes (1956) ;

Midjet, né en 1953, 6 victoires de 2 à 4 ans.

En 1965, Germaine Wertheimer, puis son fils Jacques Wertheimer, élèvent plusieurs chevaux aussi brillamment que leur prédécesseur :

Démocratie, Prix de la Forêt (1969) ;

Roi Lear, né en 1970, Prix Jockey Club (1972) ;

Riverman, Prix d'Essai des Poulains et Prix d'Ispahan (1972) ;

Val de l'Orne, né en 1972, Prix Jockey Club (1975) ;

Ivanjica, née en 1972, 6 victoires de 2 à 4 ans dont le Prix d'Essai des Pouliches à 3 ans et le Prix de l'Arc de Triomphe à 4 ans ;

Gold River, né en 1977, 7 victoires à 3 et 4 ans dont le Prix de l'Arc de Triomphe (1981).

En 1992, Alain et Gérard Wertheimer déplacent le haras de Saint-Léonard vers celui de Saint-Étienne-la-Thillaye dans le Calvados et vendent celui de Saint-Léonard-des-Parcs à Jean-Philippe Dubois.



Gros Papa
(Coll. particulière)



Mésa
(Coll. particulière)



Épinard
(Coll. particulière)



Haras de Saint-Léonard-des-Parcs
(Coll. particulière)



Démocratie
(Coll. particulière)



Chingacgook
(Courses et élevage, 1954)



Le HARAS de SASSY à Saint-Christophe-le-Jajolet



Haras de Sassy (Coll. particulière)

Lorsque le duc Louis d'Audiffret-Pasquier succède à son père, en 1957, une nouvelle impulsion est donnée à l'élevage. Des sujets de valeur sont produits : **Gift Card**, Prix Dollar et des Princes of Wales Stakes, **Ambrellita**, Prix du Centenaire de Vichy (1975) et **Silnet**, né en 1949, qui fait la monte au haras.

Ce n'est pas par hasard si la reine Elisabeth II a séjourné dans ce haras lors de sa visite en Normandie en 1967.

Des sujets atteignent des prix record à Deauville : **Crazy**, 1 250 000 F en 1982, **Bel Olympe**, 1 600 000 F en 1983 et **Actress**, 4 600 000 F.

Le haras devient ensuite une dépendance d'un second haras créé au début du XXI^e siècle à Sassy par Céline et Jean-Yves Lhérété, à quelque distance de l'établissement initial.

APERÇU HISTORIQUE

Le château, commencé vers 1760, n'est pas terminé en 1817 quand le comte de Germigny le vend à Charlotte de Chennevières de Pointel épouse de René de la Haye, marquis d'Ommoy. Il est finalement acquis par le chancelier Pasquier en 1850, au profit de son petit-neveu et fils adoptif Gaston d'Audiffret. Les terrasses au nord du château donnent un aspect monumental à l'édifice. L'intérieur du château est richement meublé et décoré. La bibliothèque de 26000 volumes choisis et classés par la famille d'Audiffret-Pasquier mérite d'être signalée. La chapelle comporte aussi des reliques, des tableaux et des retables remarquables.



Château de Sassy (Coll. particulière)

LE HARAS DE SASSY DONT LA REINE EST L'HÔTE

Après avoir séjourné que pendant trois années Sassy est devenu, en 1957, le haras de Sassy. Le duc Louis d'Audiffret-Pasquier, qui fut le propriétaire de ce haras pendant dix-huit ans, a été remplacé par son fils, le duc de Nemours, qui a fait restaurer le haras et en a fait un haras modèle. Le haras de Sassy est devenu un haras modèle et a été nommé "Le Haras de Sassy" en l'honneur de son propriétaire, le duc de Nemours.

La vedette Dan Cupid

Dan Cupid (Noble Dancer et Vainqueur par Siskin) est né en 1949. Il a été acheté par le duc de Nemours en 1957. Il a remporté le Grand Prix de France en 1963 et le Grand Prix de Saint-Cloud en 1964. Il a été nommé "Le Haras de Sassy" en l'honneur de son propriétaire, le duc de Nemours.

Le haras de Sassy est devenu un haras modèle et a été nommé "Le Haras de Sassy" en l'honneur de son propriétaire, le duc de Nemours.

Haras de Sassy dont la reine est l'hôte (Sport complet, 1967)



Silnet (Courses et élevage, 1960)



La Reine Elizabeth entourée du Duc et de la Duchesse d'Audiffret-Pasquier.



Dan Cupid, étalon du Haras de Sassy, est présenté à la Reine (ci-dessus). A Orbec, la Reine vient de déjeuner au restaurant « Le Caneton » (ci-dessous). Photos Europress.

La reine d'Angleterre en Normandie (Sport complet, 1967)

La Reine d'Angleterre va visiter des haras français

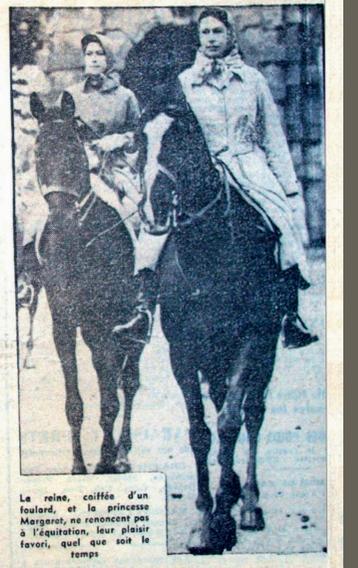
La Reine Elizabeth II nous fait l'honneur de visiter quelques haras français. Elle arrivera à Tours vendredi par la voie des airs et sera l'hôte, durant son séjour en France, du duc d'Audiffret-Pasquier, au château de Sassy.

Outre le haras de Sassy, elle visitera les haras du Mesnil, de La Verrerie, de Fresnay-le-Buffard, de Saint-Pair-du-Mont, de Meautry et du Quesnoy, où stationnent des étalons qui l'intéressent plus particulièrement.

La Reine se rendra également au Pin, ce « conservatoire » des races chevalines françaises.

Jusqu'à son départ prévu pour lundi prochain en fin d'après-midi, nous consacrerons chaque jour une page à la visite de la souveraine britannique.

Dès demain, nous publierons un article sur l'écurie royale.



La reine, caiffée d'un foulard, et la princesse Margaux, ne renoncent pas à l'équitation, leur plaisir favori, quel que soit le temps.

La reine d'Angleterre va visiter des haras français (Sport complet, 1967)





Le HARAS des COUDRAIES à Francheville

Pierre de Montesson et son épouse s'installent aux Coudraies en 1938, en provenance de la Sarthe, voulant développer un élevage de chevaux de courses dans l'un des meilleurs terroirs d'élevage.

Avec Jean de Castilla, ils élèvent **Carya**, poulinière pur sang qui produira : **Trictrac** vendu aux ventes de yearling de Deauville, vainqueur du Prix Eugène Adam et Syria, achetée par les Wertheimer pour devenir poulinière.

Il développe son élevage de pur sang et fait courir sous ses couleurs (bleu ciel, toque orange) **Hokkaido**, Prix du Bel Air à Longchamp et 2^e du Grand Prix de Saint Cloud (1971).

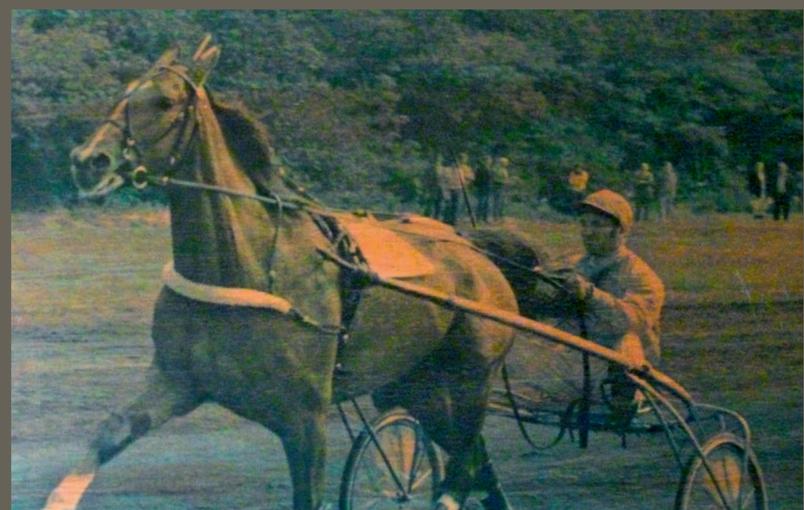
Kotkie est une poulinière qui donne naissance à **Katko**, 3 fois vainqueur du Grand Steeple de Paris (1988, 1989, 1990) et à **Kotkijet**, 2 fois vainqueur du Grand Steeple de Paris (2001, 2004), vendu à l'écurie Wildenstein.

Pierre de Montesson s'intéresse aussi à l'élevage des trotteurs. L'écurie comptera parmi ses effectifs **Une de Mai**, championne du monde en 1969 et 1971, ainsi que **Toscan**, gagnant du prix d'Amérique.

Pierre de Montesson, décédé en mai 2015, laisse un élevage de pur sang et de trotteurs qui continuera à courir sous l'appellation « Écurie comte Pierre de Montesson ». Sa fille Marguerite d'Hambure poursuivra l'œuvre de son père avec toute l'équipe du Haras des Coudraies.



Haras des Coudraies
(Coll. particulière)



Une de Mai
(Coll. particulière)



Katko
(Coll. particulière)



Couverture de Une de Mai
(Coll. particulière)



Toscan lors du critérium des 3 ans
(Coll. particulière, 1966)



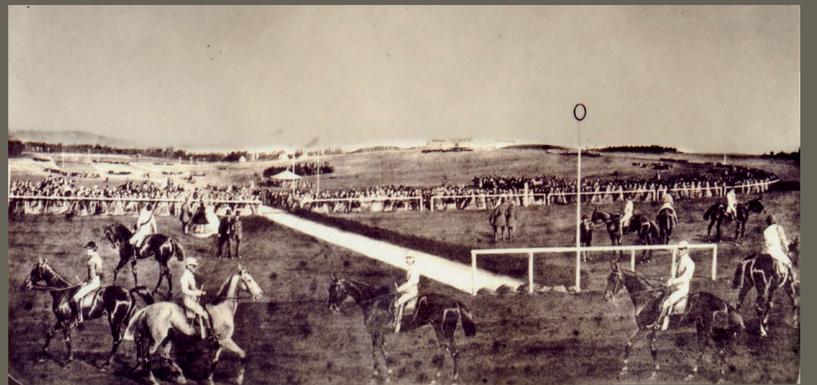
Kotkita et Kotkijet
(Coll. particulière)

EXPOSITION RÉALISÉE PAR MICHÈLE SOULET

Le HARAS des ROUGES TERRES à Saint-Léonard-des-Parcs



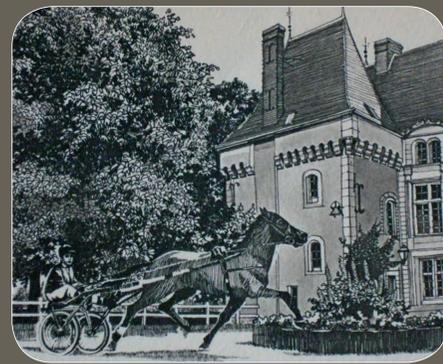
Haras des Rouges Terres
(Coll. particulière)



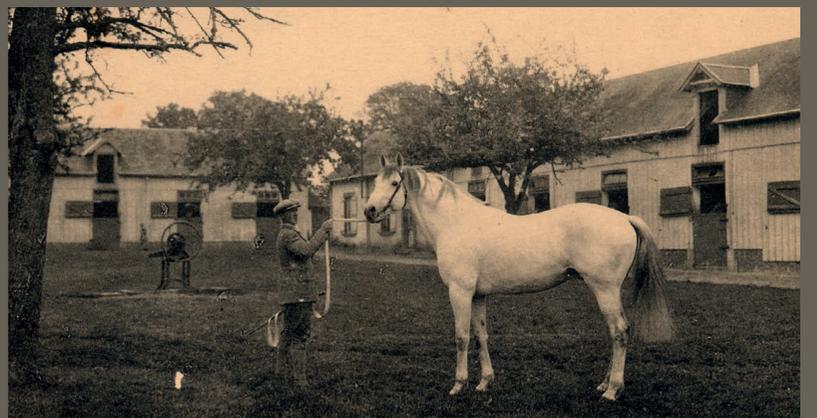
La victoire de *Jason* au Steeple-Chase de Vincenne en 1863
(Coll. particulière)



Tabriz
(Coll. particulière)



Jamin
(Coll. particulière)



Chubasco
(Coll. particulière)



Haras des Terres Rouges
(Arch. dép. Orne)

En 1836, aux Berrier et Bougon succèdent les Forcinal, bien connus dans le monde du trot. Cénerly Forcinal fait courir des chevaux de renom :

Herminie, née en 1852, (1'49") qui fait une brillante carrière de courses et a une descendance notoire ;

Dame de Cœur, née en 1853, (1'46") au palmarès encore plus remarquable que son aînée ;

Jason, né en 1859, remporte quant à lui le Steeple-Chase de Vincennes (1863) ; **Witch** et **Y. Mastrillo** complètent le podium ;

Niger, né en 1869, remporte à 3 et 4 ans 9 victoires. Il est ensuite vendu au Haras du Pin.

À la mort de Cénerly Forcinal, ses deux fils, Constant et Aimable Forcinal, créent les premières lignées de trotteurs français, d'où descendent les représentants de la race actuelle. Constant s'installe à Neuville-près-Sées et y fait naître **James Watt** en 1887, (1'40") qui devient un producteur remarquable. Aimable reste deux ans aux Rouges Terres, de 1882 à 1884. Il entraîne **Pourquoi Pas II**, **Perle Fine** et **Parfumeuse** au premier rang. Il s'installe ensuite à la Chauvière à Nonant-le-Pin.

En 1884, Jacques Olry s'installe aux Rouges Terres et en 1899, en compétition avec l'écurie Lallouet, il occupe le premier rang avec **Senlis**, **Réséda** et **Trinqueur**. En 1904, **Bémécourt** gagne le Derby de Rouen et tous les derbys de province, puis il devient le « sire » du haras des Rouges Terres. Pendant ces quinze années, l'écurie Olry est huit fois en tête de liste, l'écurie Lallouet sept fois. **Chubasco** gagne le Prix Saint-Gatien (1925) et des prix de deuxième plan, il reste redouté de ses concurrents.

En 1931, Camille Olry-Roederer hérite du haras des Rouges Terres et de l'écurie de courses. Elle obtient alors de nombreuses victoires :

Squarus, Prix Le Cornulier (1945 à 1948) ;

Atus II, Prix Le Cornulier (1949) ;

Quérido II, Prix Le Cornulier (1966) ;

Tabriz, Prix Le Cornulier (1968 et 1969) ;

Jamin, l'amateur d'artichauts, né en 1953, gagne le Prix d'Amérique (1958 et 1959) et bien d'autres prix.

Racheté en 2005 par la famille Dubois, le haras retrouve sa notoriété mondiale.

APERÇU HISTORIQUE

Jacques de Silly, évêque de Sées de 1511 à 1539, a fait construire le château des Rouges Terres. Il maria l'une de ses nièces au seigneur de Rabodanges et lui donna le château ainsi que le domaine, considérable, qui en dépendait. En 1865, le manoir des Rouges Terres, où élevèrent autrefois les maisons Berrier et Bougon, est le siège du haras de Cénerly Forcinal, alors tête des éleveurs du département de l'Orne. Cent chevaux précieux y ont vécu, y sont nés, y ont été élevés.



Haras des Terres Rouges
(Coll. particulière)

HARAS ET CHEVAUX CÉLÈBRES
DE L'ORNE (1850 - 2000) ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ORNE



EXPOSITION RÉALISÉE PAR MICHÈLE SOULET



Le HARAS du BUFF à Colombiers

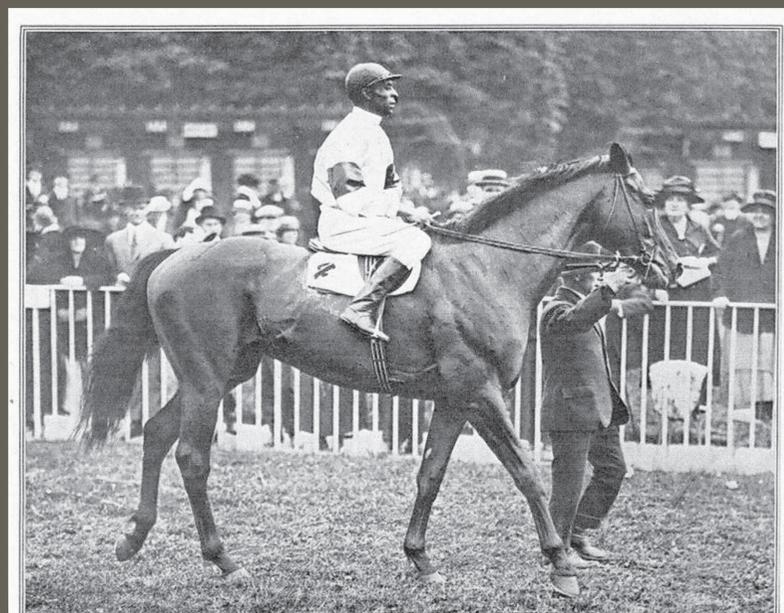
Léon Mantacheff s'implante au Buff au début du XX^e siècle et va donner au haras ses lettres de noblesse. Entre les deux guerres, l'écurie connaît le succès au plus haut niveau. Les cracks sont entre autres **Bahadur** qui gagne le Prix du Président de la République (1923) et **Transvaal** qui remporte le Grand Prix de Paris (1924).

À partir des années cinquante et soixante, André Michel y développe un très bel élevage d'obstacle.

Valiant Heart remporte le Grand Prix de Paris (1980).

À la fin du XX^e siècle, la famille Le Métayer reprend les destinées du célèbre haras : Charles jusqu'en 2000, année de son décès prématuré, puis Edwige qui avec son équipe élève de bons gagnants de Groupe en plat et en obstacles. Parmi les derniers vainqueurs, il faut citer **Top Waltz** (né en 1989), **Lucayan**, **Suits You** et **Pythagore**.

Depuis sa création en 1988, et jusqu'en 2015, Neustrian Associates a présenté à Deauville plus de 170 vainqueurs individuels sur plus de 400 courses pour un montant total des gains supérieur à dix millions d'euros. Leurs élèves se sont distingués dans de nombreux pays : France, Grande-Bretagne, Irlande, États-Unis, Allemagne, Italie, Espagne, Suisse, Belgique, Danemark, Suède et Norvège.



Bahadur (Winkfield), m.-b., 4 ans, par SARDANAPALE et AMAZONE III, gagnant du PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, appartenant à M. Léon Mantacheff.

Bahadur
(Sport universel illustré, 1923)



Transvaal
(Sport universel illustré, 1924)



Top Waltz
(Coll. particulière)



Valiant Heart au Grand Prix de Paris
(Courses et élevage, 1980)



HARAS DU BUFFE (Orne) Guerre 1914-15 — Souvenir de mon cantonnement
Ed. Lefebvre
COLOMBIERS.

Haras des Buff
(Arch. dép. Orne, 76F129)

**HARAS ET CHEVAUX CÉLÈBRES
DE L'ORNE** (1850 - 2000) ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ORNE





Le HARAS du TELLIER à Sévigny

En 1850, Frédéric Chedeville s'installe à la Tuilerie, à côté d'Argentan, pour élever des pur-sang et dès 1860, **Palestro**, un élève, remporte le Cambridgeshire handicap.

En 1892, il achète le haras du Tellier pour y transférer son élevage. En 1894, sous l'impulsion de Paul Chedeville puis de son fils André, les réussites vont se succéder.

Cette même année naissent **Valparaiso** et **Nisard**. Puis en 1904, **Biniou** gagne des courses classiques et termine 2^e du Jockey Club. **Tchad**, né en 1916, remporte également le Jockey Club (1919) ainsi que le Prix Boïard ; il donnera **Taine**, lui aussi vainqueur de classiques, puis étalon et père de champions. **Prince Rose**, né en 1928, termine 3^e au Prix de l'Arc de Triomphe (1931), et remporte le Grand Prix de Saint-Cloud (1932) ; il fait la monte de 1942 à 1944 et produit notamment **Prince Bio**, né en 1941, **Prince Taj**, **Prince Chevalier**.

Puis de nombreux chevaux assurent la renommée du haras du Tellier :

Minamoto, 2^e au Jockey Club (1967) ;

Le Tellier, vainqueur de la Chester Cup ;

Pampryl, Prix de Sandrigham ;

Blockhaus, Prix Edmond Blanc, Prix d'Ispahan, deux fois vainqueur du Prix Maurice de Gheest ;

Radio, Prix Vermeille.

En un siècle, on compte plus de huit cents gagnants provenant de ce haras et des ventes très honorables, conséquences de choix judicieux dans l'élevage.



Haras du Tellier
(Coll. particulière)



Blockhaus
(Courses et élevage, 1960)

Le HARAS du PETIT TELLIER à Sévigny

En 1950, Paul Chedeville, fils d'André, crée ce second haras à Sévigny, voisin du haras du Tellier qu'il tient également. Juments et étalons, astucieusement sélectionnés, vont assurer la réussite de cet élevage :

Comely, mère de **Pharly**, Prix Lupin, Prix du Moulin de Longchamp et Prix de la Forêt et de **Melyno**, Poule d'Essai des Poulains ;

Adamastor ;

Clarion ;

Norseman, dont la tombe se trouve à l'entrée du haras.

D'autres chevaux leur succèdent : **Mourne**, **Moutiers**, **Traffic**, **Sea-Bird**, **Satingo**, **Caracolero**, Prix du Jockey Club (1974), **Big John**, né en 1978, et **Prince Mob**.

Tous se vendent bien à Deauville. Le haras est au cinquième rang des ventes en 1982, et au quatrième rang en 1983.

Avec les mêmes qualités que les générations successives de sa famille, Patrick Chedeville élève également des pouliches :

Trelex, Prix du Chemin de Fer du Nord ;

Overdose, Prix Carlos Porta GR 3 ;

Raj Mahal, née en 1972 ;

Pin Ball, née en 1972 ;

Promise of Joy, née en 1976 ;

Soysic, née en 1978.



Overdose
(Coll. particulière)



Mourne
(Coll. particulière)



Sea-Bird
(Coll. particulière)



Haras du Petit Tellier
(Coll. particulière)



Petite histoire de l'élevage et des courses de chevaux

À la demande de Louis XIV, pour les besoins du royaume, le premier haras construit dans l'Orne est le haras du Pin, inauguré en 1730. Il possède des poulinières et étalons pur-sang.

En 1805, Napoléon, conscient de l'intérêt des compétitions pour l'amélioration des races de chevaux, officialise les courses par décret. Dès la Restauration, l'élevage prospère et des courses s'organisent. On construit alors, surtout en Normandie, un grand nombre d'hippodromes.



Précieuse en 1866
(Paul Le More, Mairie de Mortagne-au-Perche)

L'élevage de pur-sang en France commence en 1833 lorsque Lord Seymour fonde la Société d'Encouragement ; cette société se fixe comme objectif d'atteindre les réussites britanniques dans le domaine du pur-sang. À compter de cette année là, les courses s'enchaînent :

- en 1834, les premières courses au galop sont organisées à Chantilly ;
- en 1836, les premières courses au trot ont lieu à Cherbourg et la première édition du Jockey Club à Chantilly ;
- en 1842, des courses sont proposées pour la première fois à Nonant-le-Pin ;
- en 1863, Longchamp accueille le premier Grand Prix de Paris ;
- en 1864, l'hippodrome de Deauville ouvre ses portes.

La vogue des courses entraîne la création de nouveaux élevages de pur-sang dans deux régions privilégiées par la nature : le Pays d'Auge et le Pays du Merlerault. Là s'installent les grandes familles d'éleveurs : Cavey, Forcinal, Aumont, Chedeville, Roederer, Delamare, de La Genevraie, Lepetit, Champion, Le Marois, Guerlain.

Avant la Première Guerre mondiale, les grands haras sont constitués d'élevages français, et plus spécialement normands, qui investissent pour importer de bonnes souches anglaises. Ils constituent ainsi les grandes lignées mâles et les souches femelles qui leur permettent de se hisser au niveau de l'élevage britannique. Entre 1850 et 1914, trois étalons sont importés d'Angleterre ; ils ont engendré chacun leur dynastie : **The Flying Dutchmann**, acheté en 1858, **Flying Fox**, en 1900 et **Rabelais**, né en 1892.

Après 1919, de nouveaux grands éleveurs propriétaires apparaissent : Edmond Blanc, Evremond de Saint-Alary, Edmond de Rothschild, Jean Stern, le prince Aga Khan, Marcel Boussac, François Dupré et Pierre Wertheimer. Ils n'hésitent pas à consacrer des sommes considérables pour leur élevage et appliquent des méthodes de sélection et d'élevage de pointe.



L'hippodrome de Mortagne-au-Perche
(Paul Le More, Mairie de Mortagne-au-Perche)

Petite histoire de l'élevage et des courses de chevaux...

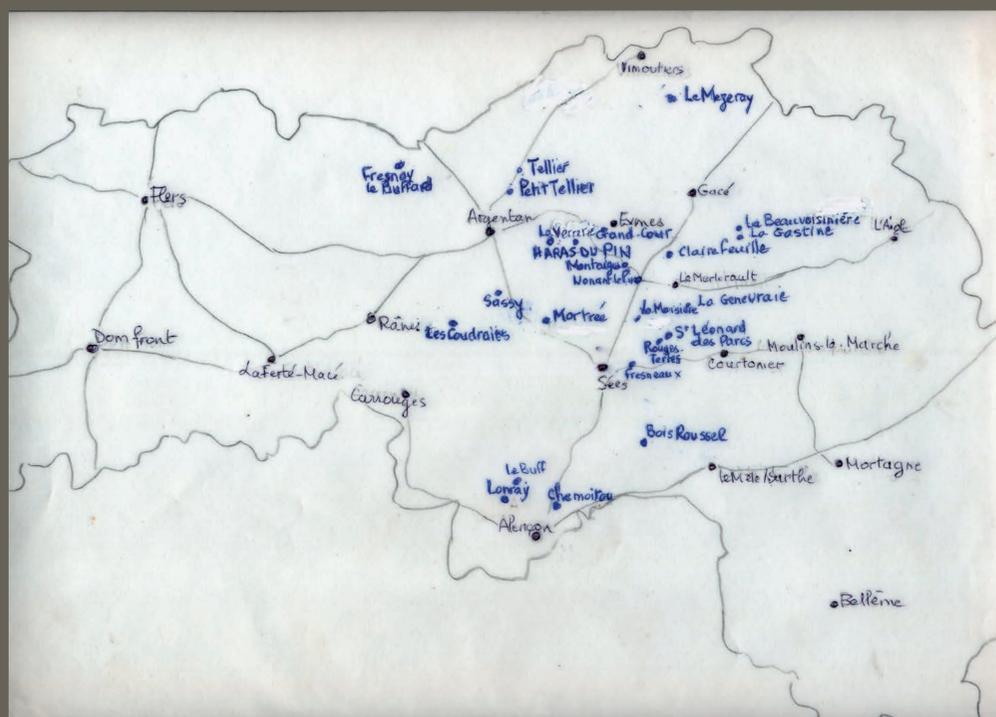
La Seconde Guerre mondiale est une terrible épreuve pour les grands haras normands : un grand nombre d'élevages sont dispersés ou massacrés. Toutefois, la renaissance est rapide après 1945, notamment grâce au courage des éleveurs et aux efforts de sélection entrepris avant 1939. Cette renaissance est facilitée par l'importance des allocations offertes par les sociétés de courses, grâce à la manne que procure depuis 1954 le tiercé imaginé par André Carrus.

Après 1960, l'osmose entre programmes français et étrangers et l'internationalisation du marché de l'élevage entraînent une modification des programmes de courses qui sont plus favorables aux chevaux de deux ans dont l'aptitude ne dépasse pas deux mille mètres. Ces modifications conduisent les éleveurs américains à faire appel à du sang étranger, en provenance notamment des haras normands, alors que les éleveurs français eux-mêmes poussent à l'introduction de sang américain.

Ainsi, les grands éleveurs de Normandie, pour bénéficier du service des meilleurs étalons, envoient leurs poulinières Outre-Atlantique. D'autre part,

des élevages français, tels ceux de Roland de Chambure, de Pierre Wertheimer, d'Alec Head ou de Paul de Moussac, s'installent des deux côtés de l'Atlantique et parviennent ainsi à maintenir une certaine constance de qualité des produits.

Par ailleurs, en faisant le choix de la terre normande, certains grands éleveurs internationaux comme Stravos Niarchos, le prince Karim Aga Khan, W. Dupont de Nemours ou la comtesse Margit Battyhany contribuent au maintien en France d'étalons de grande classe.



Localisation des haras dans l'Orne

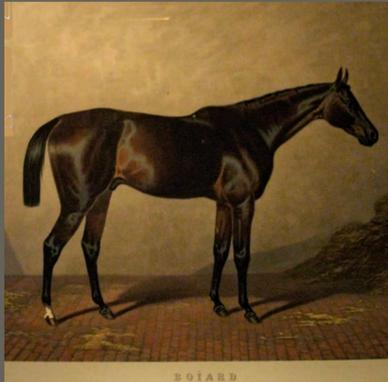


Le pays du Merlerault
(Coll. particulière)



Le HARAS de BOIS-ROUSSEL à Bursard

En 1859, le comte Pierre Roederer crée un haras, sur une partie du domaine de Bois-Roussel que son grand-père, le comte Pierre-Louis Roederer, avait acquis en 1814. Associé à Henry Delamare, la réussite ne se fait pas attendre : **Vermouth** gagne le Grand Prix de Paris (1860), **Boiard** remporte le Prix du Jockey Club (1873), le Royal Oak et le Grand Prix de Paris (1874), le Prix du Cadran et la Coupe d'Or d'Ascot. **Bois-Roussel**, **Prologue** et **Patricien** sont d'autres vedettes de l'élevage.



Boiard (Haras-du-Pin)

Le domaine de Bois-Roussel, au début du XX^e siècle, est repris par la comtesse de Rochefort, fille du comte Pierre Roederer. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, elle loue la totalité du haras à Jefferson Davis Cohn, un Américain qui investit dans l'élevage et les courses. Il envoie alors ses propres juments à Bursard : **Plucky Liège**, dont un fils **Bois-Roussel** est vainqueur du Derby d'Epsom (1935) et **Teddy**, née en 1913, qui va donner naissance à deux champions : **Sir Gallahad** et **Bull Dog**, étalons extraordinaires repartis aux États-Unis. En France, seul un descendant est connu : **Aethesltan** (voir *Le haras de Chemoitou*).

En 1932, c'est Léon Volterra, passionné d'élevage, qui rachète l'effectif et notamment **Jumbo**, Royal Oak (1933), **Admiral Drake**, Grand Prix de Paris (1934) et **Mary Tudor**, Poule d'Essai (1934).

À la mort de Léon Volterra en 1949, son élevage est transféré au haras de l'Orne alors dirigé par sa veuve. La comtesse de Rochefort reprend donc la charge de Bois-Roussel mais le haras ne retrouve sa notoriété qu'en 1970 quand la comtesse Margit von Batthyány le rachète. Ses élèves triomphent :

- Caro** (né en 1967), Prix Ganay, d'Ispahan, d'Harcourt et Dollar ;
- Gift Card** (né en 1969), Prix Perth, Dollar et des Princes of Wales Stakes ;
- San San**, Prix de l'Arc de Triomphe (1972) ;
- Marlia** (célèbre poulinière) ;
- Sword Dancer** (étalon né en 1956 aux États-Unis et entré en France en 1970), 15 fois vainqueur.

En 1974 la comtesse Margit von Batthyány vend une partie de son élevage mais le haras de Bois-Roussel compte de nouvelles victoires, notamment celle d'**Almeira**, Prix Marcel Boussac - Groupe I (1983).

Puis, sous la supervision de Louis Champion, une centaine de juments vont à Bois-Roussel : **Nono Nanette**, **Royal Model**, **Matuschka**, **Campione**. Des étalons y stationnent également : **Pharly**, **Comely**, **Shafaraz**, tous gagnants de prix.

La réussite de Bois-Roussel tient à la qualité de ses herbages et à ses grands propriétaires éleveurs !



Haras de Bois-Roussel (Coll. particulière)

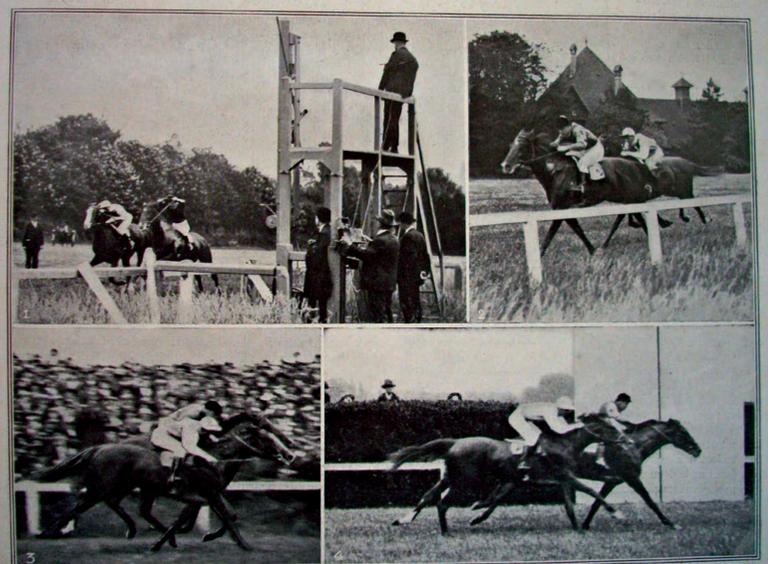


Vermouth (Art. dép. Orne)



Bois-Roussel (Courses et élevage)

Saint-Cloud. - Le Match Epinard - Sir Gallahad



SAINT-CLOUD, 19 Mai.
1. Le départ. — 2. Le tournant de La Fouilleuse. — 3. A 400 mètres de l'arrivée. — 4. L'arrivée : Après une lutte très émue, Sir GALLAHAD (O'Neill) bat EPINARD (Haynes) par une courte encolure.

Sir Gallahad à Saint-Cloud (Sport universel illustré, 1924)

APERÇU HISTORIQUE

En 1812, le comte Pierre-Louis Roederer, avocat à Paris et député en 1789 - participant au coup d'état du 18 brumaire de 1799 et occupant de nombreuses fonctions politiques - est séduit par le Pays d'Essay et décide de s'y établir. Il acquiert le domaine de Bois-Roussel et fait raser l'ancien château des XVII^e et XVIII^e siècles, pratiquement en ruines. « Le grand chalet » dans le style des pays du nord de l'Europe est édifié un peu plus tard à sa place. Ce magnifique édifice fut détruit par un violent incendie en 1935. Un second château à peu de distance de là, nommé Matignon, avait été construit vers 1826.

En 1814-1815, le comte Pierre-Louis Roederer cherche asile contre sa disgrâce par le nouveau gouvernement et fait revivre à Bois-Roussel ce qui a existé à l'« Hôtel de Rambouillet » ; pour cela il a recours aux beaux esprits des châteaux voisins et à d'autres à Paris. En 1830, il se relance dans la politique.



Château de Bois-Roussel (Coll. particulière)



Le HARAS de CHÉMOITOU à Valframbert

En 1928, Pierre Champion crée le haras de Chémoitou qui accueille de grands étalons : *Rodosto, Aethelstan, Tifinar, Sayani, Klairon, Deiri* (fils d'*Aethelstan*, lui-même étalon).

Puis en 1952, c'est Louis Champion qui prend la succession et entraîne notamment *Bewitched, Lassalle, Vareta*, Prix Éclipse et Prix de la Forêt et Arosa, Coupe de la Reine d'Angleterre (1971), devenue par la suite poulinière.

Plusieurs étalons y ont fait la monte :

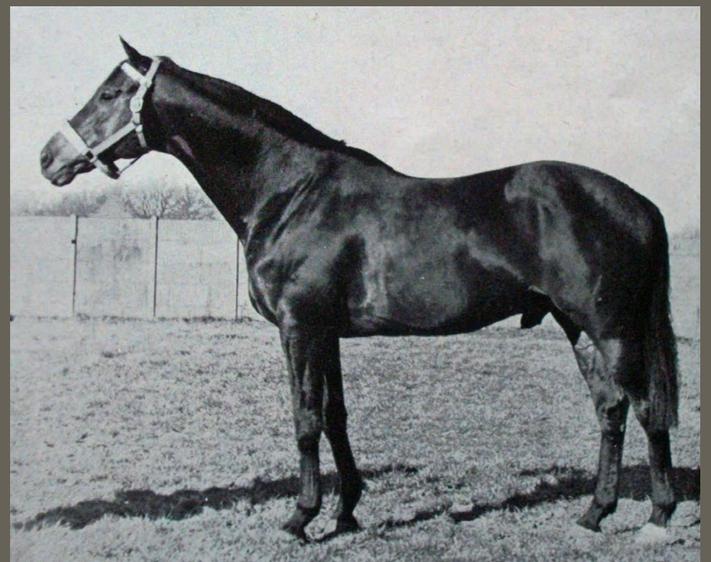
- Yelapa*, Grand Critérium ;
- Bon Mot*, Prix de l'Arc de Triomphe (1966) ;
- Tennyson*, Grand Prix de Paris ;
- Filiberto*, Prix Morny.

D'autres chevaux ont été particulièrement bien vendus : en 1983, *The Steward* et *Melypro*, et en 1984, *Rhazali*.



Bien que n'étant pas un des meilleurs fils de *Teddy*, sur le turf, *Aethelstan* eut une excellente réussite au haras, produisant notamment *Maurepas, Cor de Chasse, Louqior, Fantastic* et surtout *Deiri* qui est à l'origine du rameau *Deux pour Cent - Tantrème*.

Aethelstan (Courses et élevage, 1957)



Sayani (Courses et élevage, 1954)



Haras de Chémoitou (Coll. particulière)



Le Prix du Cadran. Dans le dernier tournant *Bewitched* (n° 6) et *Clicy* (n° 9) ont passé *Elphenor* qui est suivi de *Polar* et *Borghetto*.

Bewitched (Courses et élevage, 1956)

KLAIRON
Bai 1952. 1 m 61
par **CLARION** et **KALMIA**
par **KANTAR**

— Gagnant de 6 courses dont la *Foule d'Essai des Poulains* et le *Prix Jacques Le Marois*. Troisième des *Deux Mille Guinées*, battu par *Our Babu* et *Tamerlane* (1 long., 1 encol.). Second des *Queen Elizabeth II Stakes*. Gains : 18 222 205 fr.

— Sa mère *Kalmia* est demi-sœur de *Lavendula*, qui est mère d'*Ambrosie* et grand-mère de *My Babu, Sayani, Cogire II, Turn To* et *Singapaler*. À la même famille appartiennent *Alycidon, Borealis* et *Acropolis*.

Prix de saillie : 4 000 N.F.
Liste close pour 1961. S'inscrire pour 1962.

Père de *Cyprien* et *Cytheria*, gagnants, et de *Baï* et *Gracchus*, placés, sur 5 produits ayant couru à ce jour.

S'adresser à M. Louis Champion au haras,
ou à M. Robert Giraudon, 5, rue Fernand-Widal, Paris (13^e), Tél. Por. 94-12

Kliron (Courses et élevage, 1960)

TIFINAR
BAI 1939

par **ABJER** et **DEASY** par **ALCANTARAI**
gagnant
du **Prix Royal Oak**
et père des vainqueurs de 230 millions de francs
dont **OROSO** (Prix de l'Arc de Triomphe)

fait la monte
au Haras des Vignes - Evron (Mayenne)

*
S'adresser à M. B. Mauduit, au haras
ou à M. L. Brauli, Asi, par Château-Gontier (Mayenne)

Tifinar (Courses et élevage, 1957)

HARAS DU MANOIR DE CHEMOITOU
61-Valframbert - Tél. 26.03.20 à Alençon

BON MOT
al. 1963

appartenant à un syndicat d'éleveurs

PERFORMANCES
— A 3 ans : gagnant du Prix de l'Arc de Triomphe, du Prix des Marronniers, de la Bourée, 2^e des Prix Santo, Prix du Jockey Club, Prix Royal Oak, 3^e du Prix Hocquet, Grand Prix de Paris.
— A 4 ans : gagnant du Prix de Lutèce, 3^e du Prix Genay, 4^e du Prix Eolard, 5^e des King George VI and Queen Elizabeth Stakes.
Total de ses gains : 1 925 555 F.

Bon Mot (Courses et élevage, 1969)



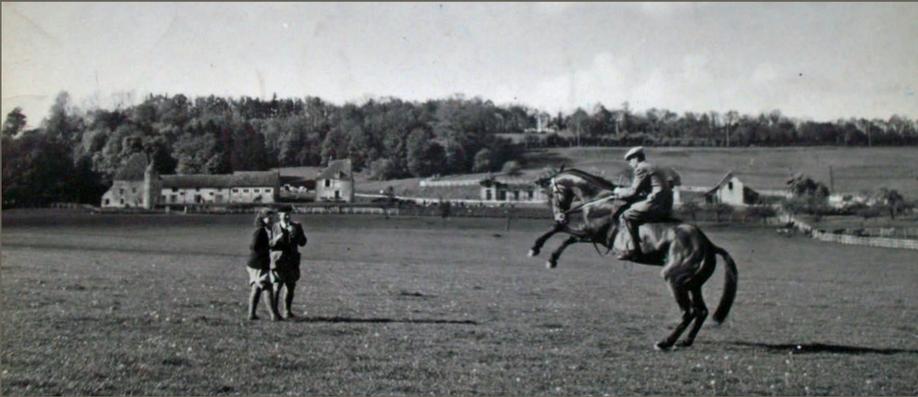
Propriétaire : Vicomte Pierre de la Grandière - Eleveur : M. Louis Champion - Entraîneur : R. Pelat.

Vareta (Courses et élevage, 1955)



Le HARAS de CLAIRFEUILLE

à Mesnil-Froger et St-Germain-de-Clairefeuille



Haras de Clairfeuille
(Coll. particulière)



Belgio
(Coll. particulière)

Au début du XX^e siècle, Christian de Catheu se consacre à l'élevage des chevaux et des bovins à la Boutonnière et la Louvetière. Il s'occupe des chevaux d'Alexandru Marghi-loman, puis héberge ceux d'Edmond Blanc, de Jean Stern, et de M. Pellerin (tel son étalon *Gave*), ainsi que des poulinières de qualité qui donnent notamment naissance à *Raisonneur* et *Gratis*. Les yearlings se vendent bien à Deauville, tel *Pulcherimus*, Prix du Centenaire (1931).

Parmi les élèves de Clairfeuille, on note : *Hutton*, *Ughald* et *Urgay*, ainsi que le très connu *Antonym*, Ruban Brun à Berlin (1938 et 1939) et 2^e du Prix de l'Arc de Triomphe (1938), un crack oublié par la guerre.

Hubert de Catheu succède à son père après la Seconde Guerre mondiale ; il faut alors rebâtir l'élevage. Il fait tout dans son haras et est à l'aise dans toutes les disciplines : concours hippique, concours complet, courses, dressage ! Pour le mener à la réussite, il compte sur la connaissance qu'ont du cheval tous ceux qui s'en occupent.

Dès lors, les succès reviennent : *Palor* gagne les Dee Stakes (1957), *Kingcraft le Grand* Steeple Chase de Paris (1960). De nombreux éleveurs sans sol suivent : Lyne de Neuter, Margit von Batthyány, le cousin Hubert d'Ocagne, la belle-famille Achille Fould, Ludovic Cattan, Marius Bouret, Emile Littler, Alain du Breil, etc. En effet, le haras fait naître pour eux :

- Le Conquérant*, Prix Morny (1966) ;
- Miss Dan*, Grand Prix de Deauville (1971), 3^e Arc de Triomphe (1970) ;
- Chic Type*, Grand Steeple Chase de Paris (1974) ;
- Champ Libre*, 10 victoires, meilleur Lyonnais de son année (1977) ;
- Tempus Fugit*, Prix Pénélope, Prix de la Nonette, Grand Prix de Vichy (1978) ;
- The Wonder*, Critérium de Saint-Cloud (1980), Prix d'Hispanan (1981), Prix Jacques Le Marois (1982), etc.



Hubert de Catheu au saut d'obstacle
(Coll. particulière)



Hubert de Catheu sur *New Devil*
(Coll. particulière)

APERÇU HISTORIQUE

À la Boutonnière, un logis est construit au XIV^e siècle, puis deux châteaux s'y ajoutent successivement aux XVI^e et XVII^e siècles. Le logis est toujours là, mais des deux châteaux, il ne reste que des morceaux. Les seigneurs primitifs, les Bouton, ont donné leur nom au fief. Il leur succède la maison féodale des Mesnil-Froger qui s'allient par mariage aux du Bouillonney. Ceux-ci résidèrent à la Louvetière et à la Boutonnière du XIII^e au XVIII^e siècle. Ensuite, elle fut vendue à divers seigneurs avant d'être achetée par la famille de Catheu qui s'y trouve encore en l'an 2000.

Logis de la Boutonnière
(La Normandie monumentale et pittoresque)



The Wonder
(Coll. particulière)



Miss Dan
(Coll. particulière)



Palor
(Coll. particulière)



Le Conquérant
(Coll. particulière)



Tempus Fugit
(Coll. particulière)

EXPOSITION RÉALISÉE PAR MICHÈLE SOULET



Le HARAS de FRESNAY -LE-BUFFARD à Neuvy-au-Houlme



Haras de Fresnay-le-Buffard
(Coll. particulière)



Coaraze (Courses et élevage, 1942)
(Photo Ch. Recoupe)

Marcel Boussac s'installe au haras en 1919 et y règne pendant 60 ans. Il applique une sélection rigoureuse tout en pratiquant la consanguinité. Son élevage obtient ainsi des réussites inégalées : 1 800 victoires dont 140 grands classiques de France et d'Angleterre.

Il achète *Frizette*, *Hélène de Troie*, *Zariba* et *Diadème*. En 1941, *Hélène de Troie* donne *Ardan*, vainqueur des Prix Robert Papin, Lupin et du Jockey Club. *Zariba* donne une lignée de champions : *Grepellan*, gagnante du Prix de Diane, *Goyesca*, vainqueur des Champion Stakes, *Corrida*, gagnant de deux Arcs de Triomphe, et qui elle-même donne *Coaraze* en 1942, gagnant du Prix Morny et du Jockey Club. *Diadème* donne *Cordova* et *Labus*.

Likka, née en 1925, donne *Astronomie*, *Caracalla* et *Marsyas* au palmarès étonnant. *Primerose Lane* donne *La Moqueuse*, puis *Pretty Lady* qui mène à Abdos, né en 1959, qui donne *Licata* qui elle-même donne *Akarad* et *Akyirad*. *Djebel*, né en 1937, connaît une carrière éblouissante à 5 ans : 7 victoires dont le Grand Prix de Saint-Cloud et l'Arc de Triomphe (1942). En 1943, le « sire » *Pharis*, en raison de ses grandes qualités, est emmené en Allemagne pour y faire la monte. Il revient en France en 1946. *Elpenor*, né en 1950, est un autre gagnant !

Les croisements très étudiés de Marcel Boussac donnent donc des résultats brillants pendant une trentaine d'années, entre 1930 et 1960.

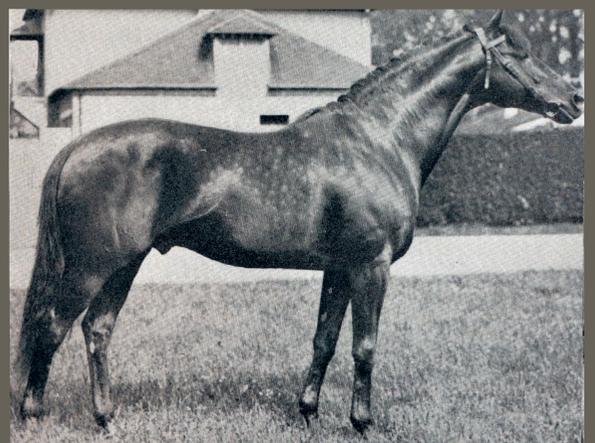
En 1967, lors de son passage dans l'Orne, la Reine Elisabeth d'Angleterre visite le haras de Fresnay-le-Buffard, guidée par Marcel Boussac.

Marcel Boussac meurt en 1979, Stravos Niarchos lui succède. Il s'installe avec quatre juments et de nombreux yearlings, trente en 1979, plus de quarante en 1980. Citons les champions *Melyno*, *Pharly*, *Persepolis*, *Lichine*, ces deux derniers devenant ensuite « sires », et la championne, *Miesque*. Le manager de cette époque est Tim Richardson.

Elisabeth II à Fresnay-le-Buffard
(Sport-Complet, 29/05/1967)



Caracalla (Courses et élevage, 1942)
Photo W.-W. Rouch



Pharis (L'Orne, 1958)



Château de Fresnay-le-Buffard
(Coll. particulière)

APERÇU HISTORIQUE

L'élégant château de Fresnay-le-Buffard, édifié au XVIII^e siècle, est entouré d'un parc planté d'arbres et agrémenté d'un étang devant sa façade. En 1903, Maurice Ephrussi y fonde un haras, repris ensuite par des éleveurs américains puis par Xavier Rousseau. Après la Première Guerre mondiale, Marcel Boussac lui rachète le haras qui entoure le château.



Le HARAS de FRESNEAUX à Aunou-sur-Orne

Dans les années soixante, Jean-Pierre Dubois lance son haras à Fresneaux. Sa renommée s'accélère avec des victoires notoires comme celles de **High Echelon**, Prix d'Amérique (1979) et de **Hymour**, Prix d'Amérique (1982). **Thrill** et **Tigre du Buisson** sont aussi des concurrents redoutés.

Puis dans les années quatre-vingt-dix, Jean-Pierre Dubois part à Échauffour dans les haras de la Beauvoisinière et de la Gastine. Son fils, Jean-Philippe Dubois, reprend alors le haras de Fresneaux, alors que son frère, Jean-Étienne Dubois, s'installe à Belfonds.

À la fin du XX^e siècle, **Cygnus d'Odysée** et **Extrême Aunou** sont des étalons recherchés. D'autres font la monte dans les haras de la Perrière à Belfonds, ou au haras de la Brosse à Nonant-le-Pin.

APERÇU HISTORIQUE

Le haras de Fresneaux se trouve au lieu-dit l'Hôpital. En effet, au XIII^e siècle, une commanderie de Templiers est fondée en ce lieu sur le « chemin chartrain » reliant Chartres au Mont-Saint-Michel. Puis en 1312, à l'abolition de l'ordre des Templiers, ce sont les Hospitaliers de l'Ordre de Malte qui les remplacent. L'ensemble des bâtiments fait penser à une grosse ferme qui peut héberger des pèlerins. Il est devenu bien national à la Révolution et est alors vendu. Il ne subsiste des bâtiments anciens que la chapelle du XIII^e siècle, transformée en boxes pour les chevaux.



La chapelle de Fresneaux (Coll. particulière)



Le puissant **High Echelon** vient de réaliser un nouvel exploit. Avec le concours de Jean-Claude Hallais, il s'est adjugé le classique Prix des Centaures, trottant le kilomètre sur le pied de 1'17"7, s'attribuant ainsi le record absolu au trot monté.

High Echelon (Courses et élevages, 1979)



Cygnus d'Odysée (Coll. particulière)



Extrême d'Aunou (Coll. particulière)



Haras de Fresneaux (Coll. particulière)



Le Prix d'Amérique est en train de se jouer... Finissant fort, Hymour (J. P. Dubois) vient battre Jiosco (12) qui masque Idéal du Gazeau à la corde. Le jeune Lancon (13) est bon quatrième. (Photo J. L. Arnaudet)



Jean-Pierre Dubois est congratulé, après son triomphe dans le Prix d'Amérique 1982. Il vient de réussir, avec Hymour, un exploit unique dans les annales des courses...

Jean-Pierre Dubois (Courses et élevages, 1982)

EXPOSITION RÉALISÉE PAR MICHÈLE SOULET



Le HARAS de GRAND'COUR à Exmes

Le haras est créé en 1962 par Roger Besnoin qui est aidé par son fils Didier. Les Besnoin sont une très ancienne famille d'éleveurs normands qui dispose de plusieurs établissements dans la région.

De bons étalons, avec de belles carrières de courses, y résident : **Gairloch**, **Katowice**, **African Song**. Ils succèdent à **Sanctus**, **Beaugency**, **Jefferson** et **Birum**, Grand Prix de Paris en 1959.

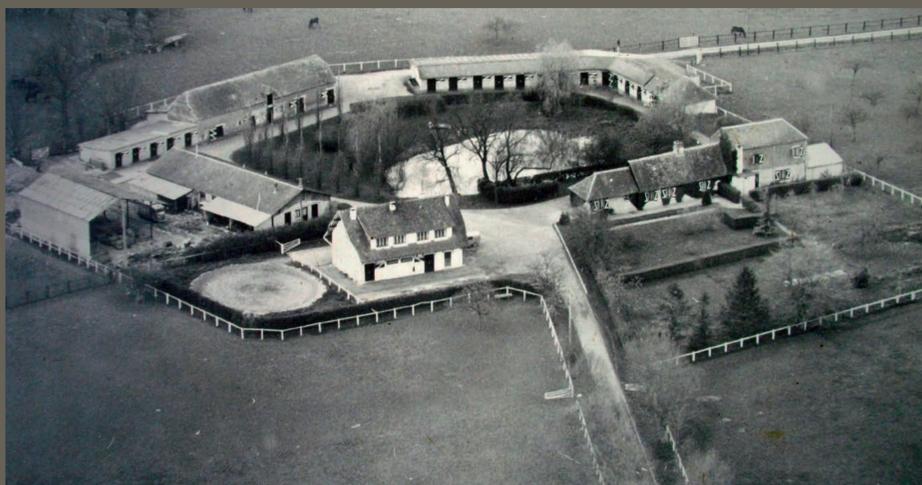
Quarante juments résident également à Grand' Cour. Parmi les élèves remarquées, on note : **La Belle Ferronnière**, Prix de Diane, **Lisfort** et **Emkar**.

Le haras est bien classé dans les ventes de yearlings à Deauville.

« Chez les Besnoin, on naît homme de cheval depuis des générations, et on accomplit son destin » Pierre Champion.



Haras de Grand'Cour
(Coll. particulière)



Haras de Grand'Cour
(Coll. particulière)



Gairloch (Courses et élevage, 1983)



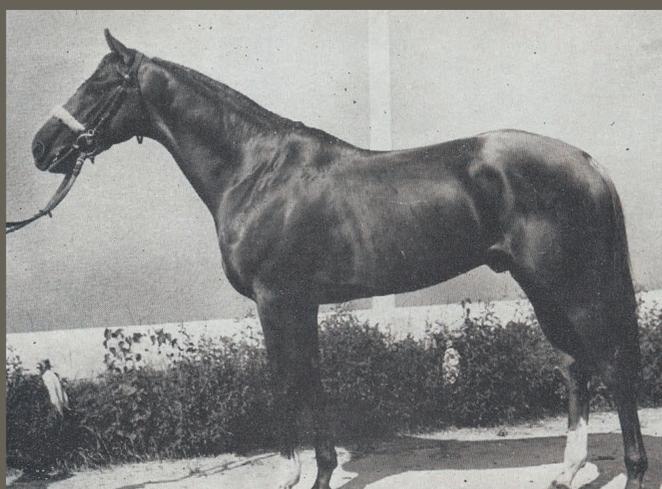
Beaugency (Courses et élevage, 1970)



Sanctus (Courses et élevage, 1970)



Belle Ferronnière
(Coll. particulière)



Birum (Courses et élevage, 1960)

HARAS ET CHEVAUX CÉLÈBRES
DE L'ORNE (1850 - 2000) ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ORNE

